

# SOLIDARITÉ MAGAZINE

Bulletin semestriel  
de la Commission de la Solidarité Internationale  
de l'Association Voir Ensemble



Nous sommes solidaires,  
emportés par la même planète,  
équipage d'un même navire.

Antoine de Saint-Exupéry

N° 52

mai 2020

Voir  
ensemble

## SOMMAIRE

Tous solidaires, équipage d'un même navire .....	3
Après le confinement .....	5
Compte rendu du rassemblement CSI des 28 et 29 septembre à Lille .....	7
Au cœur des tourmentes de la mondialisation, pourquoi choisir la solidarité internationale ? Comment convaincre nos contemporains ? .....	9
Rapport de mission au Togo du 2 octobre au 2 décembre 2019 .....	12
CSI et Lions Clubs unis pour Madagascar .....	17
Congo Brazzaville. Éducation : l'école Emmaüs prête à recevoir les élèves malvoyants et non-voyants .....	18
Rapport d'activités professionnelles au Centre des Jeunes Aveugles de Dschang (Cameroun) .....	19
De nouveaux outils numériques à l'UN-ABPAM : quand le format Epub3 s'invite à Ouagadougou .....	20
Paysage d'hiver (poème) .....	22
Brèves sur l'actualité de la déficience visuelle en Afrique .....	22
Courrier du Sud.....	24
Rubrique humour .....	27
Recette : Mousse à la mangue.....	28

## Tous solidaires, équipage d'un même navire

par André Maitrias (responsable adjoint de la CSI)

Jamais sans doute, dans toute son histoire, notre Humanité n'a-t-elle éprouvé si profondément ce sentiment d'appartenance à une même planète solidaire exprimé dans la phrase d'Antoine de Saint-Exupéry que nous avons mise en exergue de ce numéro 52 de notre bulletin. Une solidarité pleine d'empathie que nous manifeste nos partenaires d'Afrique, anxieux de recevoir de nous des nouvelles rassurantes suite aux échos alarmants qui leur parviennent de l'ampleur de la pandémie du COVID 19 en France. Pour l'heure, nous pouvons leur répondre que du côté de la CSI et de Voir Ensemble, aucune victime n'est à déplorer, et nous formons surtout le vœu que le continent africain demeure relativement épargné par ce terrible fléau.

Espérons en outre qu'au moment où ce bulletin vous parviendra nous aurons passé le cap critique de cette crise sanitaire mondiale qui a suscité des peurs, des drames, mais aussi souligné la fragilité de nos modèles économiques et le besoin d'une protection de tous et en tous lieux.

Pendant ce même temps, on meurt encore en Syrie et au Yémen, on spéculé sur le court du pétrole, un état d'Europe détourne l'aide sanitaire destinée à son voisin... Seul notre écosystème semble pour un temps respirer mais il en a bien besoin.

Plus de la moitié de la population de la planète s'est retrouvée soudainement confinée, notre monde a dû stopper net sa course folle du fait d'un tout petit virus invisible à l'œil nu, mais nous devons d'ores et déjà penser à l'« après-confinement », en nous inspirant du très beau texte du prêtre bordelais Pierre Alain LEJEUNE que nous livrons ci-après à votre méditation.

La situation que nous vivons, que vit le monde et qui touche tout particulièrement les plus fragiles, nous interroge et nous invite, pour ceux qui n'auraient pas eu la chance de participer à notre Congrès de Lille des 28 et 29 septembre dernier, à lire le texte de l'intervention de Guy AURENCHE, ancien Président du CCFD Terre Solidaire. Un propos prémonitoire sur la mondialisation, sur notre interdépendance et les options qui nous sont ouvertes, dont la plus réaliste, pour lui, est celle de la SOLIDARITÉ INTERNATIONALE. Il en va de la construction de notre dignité et de notre humanité. Cela ne peut être du facultatif. Puissent ces lectures accompagner et nourrir notre réflexion pour un salutaire changement de logiciel.

Cette situation, nous ne la vivons pas tous de la même façon et elle n'aura pas pour tous la même conséquence. Passée la crise sanitaire, malgré les souffrances, les morts qu'il va falloir compter et pleurer, beaucoup, surtout les plus fragiles parmi nos frères et sœurs d'Afrique, vont avoir à vivre une situation économique bien plus grave encore que celle qu'ils connaissaient déjà. Nous devons rester attentifs, agir et partager.

La mission au Togo conduite par Nicolas Kokouma et Patty Bodet nous éclaire sur ce qu'il en était, il y a quelques mois, de la situation des personnes aveugles et

malvoyantes dans ce pays, des réussites mais aussi des écoles qui n'avaient déjà plus les moyens de nourrir leurs élèves, des adultes qui se battaient pour trouver de la dignité dans des activités génératrices de revenus. Pussions-nous agir, à notre niveau, pour que demain ne soit pas plus sombre encore.

Cette nécessaire Solidarité nous essayons de lui donner de la réalité en conduisant des actions de sensibilisation et de mobilisation auprès d'acteurs extérieurs, Clubs services, Fondations, associations solidaires... pour que se renouvellent des opérations comme celles soutenues par des Lions Club dont nous vous traçons un petit compte rendu en mettant en exergue le sens et l'importance que ces actions revêtent pour les bénéficiaires.

À Brazzaville, ce sont près de 300 jeunes élèves aveugles, malvoyants et voyants qui vont trouver un accueil dans une nouvelle école inclusive qui a ouvert ses portes à la rentrée 2019, fruit d'un projet solidaire de longue haleine porté par la Mission Évangélique Braille de Suisse et dont la CSI a contribué à l'équipement en matériel didactique spécialisé.

À une plus petite échelle, nos actions solidaires permettent aussi d'initier des projets d'autonomie économique, comme celui dont nous rend compte Paul TEZANOU, directeur du Centre des Jeunes Aveugles de Dschang au Cameroun. Ce centre développe une polyactivité, produisant chaises, poulets, maïs, brosses... générant des ressources qui contribuent à couvrir ses dépenses de fonctionnement, et inculquant surtout aux élèves un sentiment de dignité qui les portera toute leur vie durant.

Après une petite halte à Ouagadougou où Fernando Pinto a animé au nom de l'association Braillenet une formation prometteuse à la production et à l'utilisation du format numérique ePub, nous poursuivrons notre périple par une promenade informative sur les réalités vécues à travers le continent africain par les personnes en situation de cécité ou de malvoyance, les difficultés mais aussi les réussites individuelles et collectives qui sont autant de semences d'espérance.

Fidèles à nos habitudes, nous vous offrons également dans ce bulletin une page d'évasion poétique avec le poème de Marie-Claude sur son jardin endormi qui fait miroir à cette période de repli et de confinement et ouvre sur l'espoir d'un autre printemps. Vous retrouverez également des nouvelles de nos partenaires et notre petit brin d'humour dans nos rubriques habituelles, ainsi qu'une recette de mousse de mangue qui vous apportera un peu de soleil et de saveur, à partager avec vos proches à l'occasion des repas de retrouvailles tant attendues.

Enfin, si nous voulons éviter à l'issue de cette crise sanitaire mondiale de retourner à nos vieux réflexes et comportements, sachons entendre les paroles du Pape François qui, dans son homélie pour la fin de la pandémie, nous invite à « **trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité** ».

\* \* \* \*

# Après le confinement

(texte de Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux)

Et tout s'est arrêté...

Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait trop vite, mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. À cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va-t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? À quoi ressemblera notre vie après ?

Après ? Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ? Ceux qui habiteront sous le même toit passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ? Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ? Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit « les élus », car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'ÉTAT, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ? Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui, comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ? Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners

partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses ou amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ? Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'Homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ? Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ? Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ? Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot....

\* \* \* \*

## Compte rendu du rassemblement CSI des 28 et 29 septembre à Lille par Yves Dunand (responsable de la CSI)

Je tiens à partager avec toute notre grande famille CSI le grand plaisir que j'ai eu à animer notre quatorzième Rassemblement solidaire et à remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué à sa réussite.

Je commencerai bien naturellement par Valérie Haccart, responsable adjointe de notre Commission, qui s'est activée pendant plus d'un an à l'organisation de cet événement et qui a veillé tout au long du week-end à son bon déroulement, gérant au mieux les quelques approximations dans les informations fournies par les participants et autres imprévus inhérents à ce genre de rassemblement. Les étudiantes en tourisme qui nous ont accueillis et accompagnés une partie du samedi avaient été parfaitement briefées et sensibilisées au handicap visuel, et toutes les personnes voyantes présentes ont spontanément fait preuve d'une grande disponibilité, que ce soit pour aider au service ou pour l'accompagnement des divers déplacements.

Notre week-end a commencé le samedi matin par une visite de l'Hospice Comtesse, qui nous a plongés dans l'histoire de Lille du XIII<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des maquettes en bois nous ont permis de visualiser toutes les différentes pièces et nous avons aussi pu découvrir par le toucher de belles armoires ornées de sculptures du mobilier flamand. Un grand merci aux deux guides conférenciers !

Un grand merci ensuite à tous nos intervenants, dont les présentations, aussi diverses dans leurs formes que sur le fond, ont été suivies avec attention et intérêt.

Guy Aurenche, ancien président du CCFD-Terre Solidaire, nous a tout d'abord présenté une intervention très stimulante autour du questionnement : « Au cœur des tourmentes de la mondialisation, pourquoi choisir la solidarité internationale ? Comment convaincre nos contemporains ? » Un exposé dont vous pourrez lire l'essentiel dans le texte que nous reproduisons plus loin dans ce bulletin.

Puis ce fut le tour de Carine Briant et de Flora Touja, qui sont revenues pour nous sur la mission de formation à la locomotion qu'elles ont animée au Burkina Faso pour la CSI en février 2018 (cf. compte rendu publié dans le numéro 49 de Solidarité Magazine).

Le Père Bruno Cazin, Vicaire Général de Lille, nous a ensuite exposé avec beaucoup d'éloquence sa vision du rôle de l'Église en matière de solidarité internationale. Il nous a rappelé que nous ne sommes rien sans les autres et que, en reconnaissance de ce que l'on a reçu, nous devons apprendre à surmonter nos peurs et à donner en retour.

La dernière intervention a été celle du frère Paulin Luendo Tsibiro, coordinateur pour l'association IHCA de RDC du projet de fabrication de briques par les aveugles de Niangezi, financé par la CSI en 2016. Un projet modeste mais parfaitement adapté aux réalités locales et qui continue d'apporter des revenus aux bénéficiaires de cette petite communauté.

D'autres invités pressentis à notre Rassemblement solidaire n'ont malheureusement pas pu être des nôtres physiquement, mais fort heureusement les participants ont pu toucher du doigt leurs réalisations grâce à de courtes vidéos qu'ils nous avaient fait parvenir et que nous avons projetées entre les diverses interventions.

Nous avons ainsi pu nous immerger dans l'[école inclusive créée par Youssouf Diakité](#), non-voyant malien, dans la banlieue de Bamako, dans un projet financé par la CSI en soutien à l'[antenne du Club des Jeunes Aveugles Réhabilités du Cameroun](#), à Ebang, dans la banlieue de Yaoundé, puis dans les nombreuses activités proposées par le [Centre des Jeunes Aveugles de Dschang](#) dans la Région Ouest du Cameroun.

Vous pouvez accéder à ces vidéos en cliquant sur les liens ci-dessus mais nous les tenons aussi à la disposition de toutes les personnes qui voudraient les utiliser pour des sensibilisations au sein des Groupes de Voir Ensemble ou à l'extérieur de notre mouvement.

Après un apéritif et un dîner très convivial, notre soirée a été agrémentée par la prestation d'un conteur accompagné par un musicien génial, qui nous a envoûtés par la profondeur et la délicatesse des sons qu'il tirait de ses divers instruments : cora, flûte, percussions, beat box, et même simplement avec sa voix qu'il modulait de façon à produire une mélodie avec les harmoniques. Une soirée très originale en somme, avec une entrée en matière et quelques moments un peu déconcertants au niveau des récits, mais que les participants ont globalement bien appréciée.

Enfin, le dimanche, nous avons procédé au renouvellement de notre Comité, au sein duquel nous sommes très heureux d'accueillir Seynabou Ndiaye, jeune femme d'origine sénégalaise qui nous a connus via une annonce diffusée sur le site de France bénévolat et qui a passé brillamment le rite initiatique que constituait ce week-end avec nous.

Nous avons eu plaisir à retrouver des amis et sympathisants fidèles qui nous suivent de longue date, y compris des membres de l'association ABPAM-Belgique qui restent très engagés au Burkina Faso, et nous avons aussi pu faire connaissance avec ceux qui nous ont rejoints pour la première fois, que ce soit nos amis de Lille et de la région qui se sont bien mobilisés pour l'occasion, mais aussi d'autres personnes venues de diverses régions de France.

Grâce aux invitations adressées par Valérie à de nombreuses associations basées à Lille, nous avons pu nouer contact avec des associations œuvrant à Madagascar, en Guinée Conakry et au Burkina Faso, et ces premiers échanges pourraient déboucher sur des collaborations fructueuses au bénéfice des partenaires que nous avons dans ces pays.

Au total, ce sont environ 70 participants qui ont pris part à notre Rassemblement solidaire sur l'ensemble des deux jours, et nous espérons que les interventions et les vidéos que nous avons présentées, ainsi que les échanges très riches que nous avons eus, contribueront à élargir encore davantage notre cercle solidaire autour des personnes aveugles et malvoyantes d'Afrique francophone.

\* \* \* \*



# Au cœur des tourmentes de la mondialisation, pourquoi choisir la solidarité internationale ?

## Comment convaincre nos contemporains ?

par Guy Aurenche (ancien président du CCFD-Terre Solidairre)

*Ce texte est une adaptation de la présentation que nous a faite Guy Aurenche le 28 septembre 2019 à l'occasion du week-end solidaire de la CSI qui se tenait à Lille.*



Ce qui me semble indispensable, en parlant de la solidarité, c'est de la considérer comme une manifestation, à la fois ancrée dans le réel mais aussi de nature spirituelle, du lien qui nous unit.

On peut définir la solidarité en disant : "mon bonheur dépend un peu de toi, et ton bonheur dépend un peu de moi". Le pape François dit : « Celui ou celle qui désire vivre avec dignité et plénitude n'a pas d'autre voie que de reconnaître l'autre, que de chercher son bien ». Nous sommes ici dans l'impératif, pas dans le facultatif. Nous sommes nous-mêmes des produits de la solidarité. La rencontre de l'autre, qu'il soit tout proche ou plus lointain, n'est pas toujours chose facile. Mais je la cite en priorité parce que c'est la condition de progrès et de maturité des personnes en présence.

Rappelons-nous que toutes les cultures ont placé l'hospitalité au centre de leur dynamique. En Afrique j'ai compris que l'hospitalité est essentielle. Et c'est vrai aussi pour les sociétés d'Asie, comme sur le continent latino-américain. La famille, le clan, la communauté se mobilisent pour accueillir celui qui vient d'ailleurs, celui qui est autre. Et de même, pour que notre société reste vraiment humaine, remettons en valeur l'hospitalité, même si elle est difficile à pratiquer.

Nous ne devons pas hésiter : choisir la solidarité, c'est choisir la vie, et aujourd'hui pour vous, cette vie a une dimension internationale, que cela nous plaise ou ne nous plaise pas, c'est ainsi. Nous avons à prendre en compte cette dimension internationale dans l'organisation de notre communauté humaine. Et si les gens nous disent "Vous vous perdez dans des choses lointaines pour fuir les réalités françaises" je réponds "Pas du tout, les réalités françaises ne trouveront de solution que si elles sont vécues, réfléchies, pensées à un niveau international.

C'est dire l'importance de votre Commission au cœur du Mouvement Voir Ensemble. L'engagement pour faire vivre la solidarité internationale, c'est le choix du réalisme. Nous sommes des réalistes, orientés bien sûr vers un horizon, au service d'une humanité qui peine aujourd'hui à rester ou devenir humaine.

En partant de notre contexte local, nous essayerons de comprendre comment il est relié à un environnement international et mondial. Puis, j'insiste sur le troisième

temps, nous reviendrons au niveau local. Il est très important que le souci de la réalité internationale nous conduise à transformer les choses localement. Je pense que les Français et les Européens devraient réfléchir davantage à tout ce que les amis originaires de l'étranger nous apportent ici. Plutôt que de présenter l'autre comme un risque, un danger, voyons-le d'abord comme une richesse potentielle, sans craindre les difficultés à surmonter pour se rencontrer et vivre ensemble.

Je voudrais souligner quatre rendez-vous de cette dimension internationale où la solidarité a toute son importance :

La mondialisation : ne vous demandez pas si vous êtes pour ou si vous êtes contre, vous êtes dedans. Reste à savoir comment nous l'accueillons et en particulier comment nous prenons en compte un aspect de la mondialisation qui est l'interdépendance. Nous sommes de plus en plus dépendants les uns des autres. Vivre dans la dépendance, c'est dur, et cela peut expliquer certaines réactions de repli de notre société française ou européenne. Il y a trois attitudes possibles face au défi de la dépendance : la première consiste à tuer celui qui me domine. La deuxième est de s'engager dans une concurrence où le meilleur gagne.

Mais une troisième voie se présente avec l'option de la solidarité internationale. Pour aborder les grands problèmes du monde, qu'il s'agisse de la violence, de la faim ou des inégalités, nous pouvons décider ensemble, nous et vous, Commission de la Solidarité Internationale, que nous allons essayer de faire les bons choix, non pas seulement pour aider notre voisin, mais également parce que c'est solidairement que nous pourrions aborder ces questions-là.

La toute-puissance : Nous sommes devenus des tout-puissants : je peux changer la cellule humaine, je peux polluer un océan, je peux faire exploser une usine atomique, je peux rendre un terrain définitivement aride. Comment donner du sens à cette toute-puissance ? Car il ne s'agit pas de rejeter ces capacités, ces possibilités ; il ne s'agit pas de refuser les instruments, l'usage du numérique, les progrès de la science, et l'argent incontournable, mais de savoir au service de quoi nous les employons. C'est au nom de la solidarité que nous devons y recourir, et parfois décider de renoncer à les utiliser.

Les inégalités sont une troisième caractéristique du contexte mondial. Notre monde s'est enrichi depuis trente ans, mais le fossé entre les pauvres et les riches s'est agrandi considérablement et il n'y a là que sources de blessures, de rancœur, voire de révoltes et de violences. Lutter contre les inégalités, c'est aussi du réalisme pour ne pas donner des arguments à ceux qui flattent nos envies de puissance. Nous avons la joie que Voir Ensemble fasse partie de la collégialité des Mouvements et services qui composent le CCFD-Terre Solidaire, assemblée unique dans la société française et dans l'Église de France. Nous partageons ensemble le souci de lutter contre les inégalités chez nous, bien sûr, mais je ne peux pas dissocier le "chez nous" du "là-bas", à cause de cette interdépendance dont je parlais tout à l'heure.

Donner du sens à sa vie sera le quatrième rendez-vous de la solidarité. Aujourd'hui, il est plus difficile qu'il y a trente ou quarante ans de donner du sens à sa vie. Je pense à nos petites-filles en disant cela. Quand j'ai eu moi-même des choix à

faire sur le plan politique, affectif, spirituel, ou professionnel, j'avais peut-être 4 ou 5 systèmes possibles entre lesquels je pouvais choisir ; aujourd'hui, la petite Chloé, sur sa tablette, aura 350 propositions pour organiser sa vie. La mondialisation nous procure cette diversité des propositions de vie ; et toujours il nous faut faire des choix pour avancer vers notre avenir.

La solidarité internationale, c'est votre projet.

La première efficacité de la solidarité internationale c'est de donner la goutte d'eau qui permettra à l'autre de vivre ou de survivre. Dans vos initiatives au Cameroun, à Madagascar, et ailleurs, vous brisez la solitude de ceux et celles qui sont atteints dans leur dignité. Lorsque j'étais actif dans l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, l'ACAT, j'ai découvert que je ne pouvais pas abolir la torture mais que, par une solidarité organisée sur le plan mondial je pouvais sauver l'autre de la solitude. Je n'oublie pas ceux qui m'ont dit : "Quand j'ai su que vous faisiez quelque chose pour nous, ce jour-là, j'étais sauvé". Que les chrétiens que nous sommes, que nous essayons d'être, n'oublent pas que le mot "sauvé", se traduit par : "tu n'es plus seul." Oui, nous sommes et vous êtes, à la Commission de la Solidarité Internationale, des briseurs de solitude.

Vous m'avez encore demandé : comment convaincre ? Je dirais qu'il faut célébrer les victoires sur la mort. Trop souvent, nous mettons l'accent sur les problèmes rencontrés - le vieillissement des troupes, l'argent qui est moins facile ; et ce y compris liturgiquement dans les prières universelles où il est souvent question des personnes torturées, de ceux qui souffrent de la faim, des étrangers qui se sont noyés dans la Méditerranée, mais où il nous faudrait en même temps célébrer les gestes de la vie. Ces victoires sur la mort, nous n'en sommes pas les auteurs, mais nous en sommes les artisans, et osons dire que grâce à nous, il y a des enfants, marginalisés à cause d'un handicap visuel ou autre, dans tel ou tel village africain, qui retrouvent le sens de la vie.

Vous l'avez compris, nous vivons une étape particulière dans l'histoire de l'humanité et, dans ce temps qui est le nôtre, les mots "solidarité" et "international" sont un horizon, une direction et une ardente obligation. C'est donc du fond du cœur qu'à titre personnel, pour nos enfants, pour tous nos amis de par le monde, je suis venu dire merci à la Commission de la Solidarité Internationale.

\* \* \* \*

Dans quels ouvrages de Guy Aurenche retrouver ces idées ?

« *La solidarité, j'y crois* », chez Bayard

« *Justice, sur la terre comme au ciel* », aux Editions Salvator

« *Droits humains, n'oublions pas notre idéal commun* », aux Editions Temps Présent, publié l'an dernier à l'occasion des 70 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948.

# Rapport de mission au Togo

## du 2 octobre au 2 décembre 2019

par Nicolas KOKOUMA et Patricia BODET (secrétaire et secrétaire adjoint de la CSI)

Pour conduire et donner du sens à ses actions, la Commission de Solidarité Internationale de Voir Ensemble privilégie les visites sur le terrain et les contacts physiques avec les partenaires. C'est ainsi que notre dernière mission au Togo s'est déclinée en 4 volets :

- suivi des projets générateurs de revenus portés par les partenaires togolais ;
- soutien à 3 centres scolaires : Saint-Augustin de Lomé et Saint-François/IFRAM de Sokodé, fragilisés par le désengagement de leur principal bailleur, auxquels s'est ajouté le centre Saint-Paul d'Ateda Kara, qui traverse également des moments d'incertitude ;
- projet IROKO (création d'une filière dédiée à la formation des enseignants spécialisés ;
- autres actions.

### I. Projets générateurs de revenus

#### a) Coopérative de gestion de moulin à céréales (FHAD)

En 2017, le bilan de l'activité de cette coopérative était peu reluisant. Malgré les conseils de la CSI pour rendre le projet plus viable, l'équipe écarta ces propositions, considérant que la revente du moulin était une opération à perte. Lors de nos visites sur place, nous avons trouvé une coopérative moribonde et endettée envers le vendeur du moulin et l'ONG qui avait rédigé le projet. Le départ de la présidente a déstabilisé le groupe et révélé bien des problèmes : entourage sur l'acquisition du moulin, remboursement des frais d'achat non honorés. Il s'agit donc d'un fiasco, aucune gestion sérieuse n'ayant été entreprise, et ce depuis son installation ; et contrairement aux dires de la direction, aucun non-voyant n'était employé ! Nous recommandons donc la revente du moulin pour rembourser les dettes.

#### b) Culture de champignons de la coopérative SCOOPS-CANE

Nous avons rencontré les membres de la coopérative sur le site de la champignonnière, en présence du spécialiste et du technicien, qui accompagnent bénévolement le projet par la fourniture gratuite de semences et par des visites hebdomadaires au cours de la période de production.

Les non-voyants participent à toutes les phases : coupage, pesée, traitement et égouttage de la paille, traitement thermique ou pasteurisation, ensachement et inoculation, ajout du mycélium (semence du champignon).



*La paille sur laquelle pousseront les champignons est stérilisée dans de grands fûts d'eau bouillante, puis ensachée manuellement*



*La paille est ensuiteensemencée et ensachée pour lancer la naissance des champignons*

Au long du processus de production qui dure une semaine, voyants et non-voyants travaillent en synergie et dans la bonne humeur.

La rémunération des membres varie en fonction de la production, entre 7,5 et 15 euros par personne sans distinction.

Pour développer la production, il faudrait réaliser des aménagements (construction d'un hangar pour les opérations en amont d'ensachement et d'inoculation, d'une chambre de claie pour le personnel et d'un magasin pour le matériel, d'une clôture pour la sécurisation du site). Il faudrait également acheter un triporteur pour le transport du personnel et des intrants, ainsi qu'un groupe électrogène pour faire fonctionner l'arracheuse de paille.

Tous ces investissements, bien qu'indispensables, ne peuvent être couverts par l'unique CSI. Malheureusement, sur le terrain, la problématique du handicap visuel n'émeut guère les opérateurs économiques.

Les premiers résultats obtenus montrent que si tous les aménagements étaient réalisés, l'activité de la coopérative pourrait se développer et garantir à tous les membres des revenus supérieurs au SMIC d'une valeur de 50 euros par mois. C'est pourquoi la CSI poursuit ses efforts pour rechercher des cofinancements pour ce projet.

### c) Visite de la fabrication de craie

Ce projet de l'Association des Personnes Handicapées pour l'Élevage et la Formation Artisanale (APHEFA), à l'ouest de Lomé, financé par la CSI en 2012, fonctionne avec rigueur et s'autofinance depuis sa mise en œuvre. C'est un exemple de réussite d'activité génératrice de revenus.

À titre d'exemple, en 2018, les dépenses se sont élevées à 1 198 euros, les recettes à 1 601 euros, et l'épargne à 351 euros. La rémunération mensuelle est fixée à 12 euros par personne.

L'association regroupe 11 membres, dont 5 voyants et 6 non-voyants. Elle est dirigée par un conseil d'administration dont le président est non-voyant.

Aujourd'hui, dans le village, les non-voyants ont gagné en dignité et en notoriété. Le président remercie la CSI de son soutien précieux qui leur a ouvert des perspectives qu'ils n'auraient jamais soupçonnées.

## II. Soutien à 3 centres scolaires, à l'origine de belles réussites

Nous sommes arrivés à Lomé la hotte pleine de matériel didactique destiné à ces centres : tablettes et poinçons, cannes, cubarithmes, montres parlantes, ballons sonores. Le but était aussi de construire avec les responsables une recherche de soutiens locaux, afin de maintenir et de pérenniser ces structures, notamment pour la restauration des élèves : recherche de partenaires potentiels, réseau d'amis de Nicolas, entretien avec des responsables gouvernementaux. L'espoir chevillé au corps, Nicolas a attendu les réponses à une trentaine de demandes de rendez-vous, mais le seul retour a été une fin de non-recevoir. Force est de reconnaître le peu d'empressement, même au niveau de la Ministre de l'Action sociale, tant pour le soutien aux établissements spécialisés que pour le projet Iroko (cf. ci-après). Il y a vraiment lieu de s'interroger sur le discours tenu par le gouvernement togolais concernant l'éducation inclusive.

Outre les Centres Saint-Augustin de Lomé, Saint-François/IFRAM de Sokodé et Saint-Paul d'Ateda Kara, fragilisés par le désengagement de leur principal bailleur, nous avons visité un nouveau partenaire, le Service de Formation et de Réhabilitation des Aveugles et autres Handicapés (SEFRAH) de Dapaong pour mieux le connaître et pour une remise de matériel.

L'établissement, délocalisé en centre-ville à la suite d'une inondation consécutive à la construction d'un barrage, est actuellement implanté dans des locaux destinés à un dispensaire, donc inadaptés à une structure scolaire. L'état des lieux montre des insuffisances, et c'est avec stupéfaction que nous avons vu les enfants prendre leur maigre déjeuner, assis par terre sur une terrasse, le long des salles de classe. Leur état physique en guenilles tranchait avec ceux des centres visités précédemment.

M. Robert GBENGBERNABE, ingénieur agronome animé d'une volonté inébranlable et d'une foi à déplacer les montagnes, est entièrement dévoué au service des enfants qui l'appellent « papa ». On distingue trois groupes d'enfants : 31 internes, 14 en inclusion scolaire dans des collèges et lycées, 70 en inclusion scolaire et accompagnés par l'ONG Handicap International (depuis peu rebaptisée Humanité Inclusion). Ces derniers sont initiés au braille et recyclés au SEFRAH qui les approvisionne en matériel didactique spécialisé.

### III. Relance d'IROKO (création d'une filière dédiée à l'enseignement spécialisé)

Ce projet n'ayant pas abouti au niveau des autorités gouvernementales, Nicolas a pris contact avec le nouveau directeur de l'Institut National des Sciences de l'Éducation (INSE) au sein de l'Université de Lomé, ouvert à la problématique du handicap. Il est envisagé de créer, en octobre 2020, une filière de licence d'Éducation inclusive, combinant les deux handicaps, visuel et auditif, dans un seul parcours.

### IV. Autres actions

#### a) Centre d'hébergement de l'association « Voir au Togo » pour des élèves déficients visuels à Kpalimé

Le 17 octobre 2019, en allant visiter l'atelier de fabrication de craie à Govié-Apégamé, nous avons marqué une halte à Kpalimé pour visiter le centre d'hébergement qu'a créé Jean-Luc CHABOD. Il est construit sur un terrain mis à disposition à titre gracieux par une association partenaire, dénommée Service d'Éducation Intégrée des Déficiants Sensoriels, en charge de l'inclusion scolaire à Kpalimé.

Actuellement, l'établissement compte quatre enseignants dont les salaires sont pris en charge par l'État togolais. Les personnels de l'internat et le personnel administratif sont pris en charge sur fonds propres avec l'appui de l'Église des assemblées de Dieu, mais l'établissement souffre d'une crise d'outils pédagogiques. Le matériel didactique et les deux machines Perkins fournies par la CSI ont été accueillis avec joie.



”

Le responsable du site, M. Boniface AKPATAKU, nous a fait visiter d'abord le service de transcription assuré par de jeunes bénévoles allemandes, puis le centre d'hébergement, composé de deux cases et d'un pavillon de 208 m<sup>2</sup>, comprenant une cuisine, une salle d'études, quatre chambres à quatre lits et des sanitaires.

Actuellement, seuls cinq élèves sont accueillis depuis la rentrée du 16 septembre 2019 et s'entraident entre malvoyants et non-voyants. Les autres ne veulent pas venir, car il est impossible pour un aveugle de se guider sur les deux routes peu praticables de 2 km chacune, menant, l'une au collège protestant, l'autre au collège polyvalent Saint-Esprit, deux établissements situés en sens opposé.

Depuis 2018, le désengagement d'un bailleur a fragilisé les ressources de la structure.

Jean-Luc, au nom de l'association « Voir au Togo » qu'il préside, multiplie les rendez-vous avec les autorités administratives pour faire avancer les travaux et rendre le centre viable.

#### b) Centre d'hébergement des élèves déficients visuels de l'Association Chrétienne pour l'Intégration et l'Épanouissement des Personnes Handicapées Visuelles à Lomé (ACIEPHV)

Cette association milite pour l'inclusion scolaire en milieu ordinaire mais manque de stratégie et semble isolée, fondant sa réussite sur la Providence et sur les prestations de la chorale des élèves dans les églises de la capitale. Faute de moyens stables, les accompagnateurs scolaires ont plusieurs mois d'arriérés de salaire, ce qui fragilise leur efficacité sur le terrain.

#### c) Soutenance de thèse de doctorat

Nous avons assisté à la soutenance de thèse de doctorat en Sociologie du développement à l'Université de Lomé par Marie-Reine Wofia ADADE, sur le thème : « Analyse de l'intégration socio-professionnelle des personnes handicapées dans un processus de développement inclusif au Togo : cas des personnes handicapées visuelles. »

Première fille aveugle à postuler à ce grade, elle a reçu la mention « Très honorable », avec les félicitations du jury.

En vue d'interventions éventuelles de la CSI, Nicolas l'a encouragée à rechercher des projets cohérents entrant dans notre champ d'action. Elle s'est montrée disposée à œuvrer dans ce sens.

## Conclusion

Au cours de cette mission que nous avons effectuée tambour battant, nous avons rencontré des partenaires attentifs aux actions multiformes de la CSI et débordants de reconnaissance. Sur place, malgré l'indifférence de la société civile et le silence complice des pouvoirs publics, nous avons trouvé de bonnes raisons de continuer à croire qu'un autre monde est possible à travers notre engagement solidaire. Nous saluons à cet égard l'investissement personnel du proviseur du Lycée de Tokoin à Lomé dans l'accompagnement des élèves déficients visuels et la réduction de 50% des frais de scolarité consentie aux élèves déficients visuels par la sœur directrice du complexe scolaire Sainte Joséphine Bakhita à Sokodé.

Puissent ces initiatives locales, si modestes soient-elles, nous donner la force de continuer de nous investir pour la solidarité internationale !

\* \* \* \*



## CSI et Lions Clubs, unis pour Madagascar

Le vendredi 10 janvier, la responsable du Groupe Voir Ensemble du Puy-de-Dôme et deux représentants de la Commission Solidarité Internationale se sont rendus à l'invitation du Lions Club d'Issoire qui remettait à plus de vingt associations les sommes collectées lors du FERRARISSIMO.

Cette manifestation consiste à organiser, avec le concours bénévole de propriétaires de Ferrari, des « baptêmes d'adrénaline » sur un circuit automobile au profit des actions humanitaires, solidaires et de santé, initiées et soutenues par les associations locales.

Depuis une quinzaine d'années, 296.000 euros ont ainsi été distribués, grâce à



560 « Ferraristes » qui ont mis à disposition leur véhicule, parcourant deux fois le tour de la Terre pour près de 20.000 passionnés qui se sont installés, pour quelques tours de circuit, dans le baquet d'une voiture de cette marque légendaire.

Lors de la remise de dons, il était très émouvant d'écouter chacune des associations exposer l'objet de son combat au service des enfants, de la recherche médicale, de l'éducation, du mieux vivre ensemble et de la solidarité, en France mais aussi à l'internationale. Ont ainsi été présentées des actions menées au Vietnam, au Sénégal, avec les jeunes de la Mission locale, et à Madagascar au profit des étudiants accompagnés par la CSI de Voir Ensemble et soutenus sur place par l'association MHM (Mampitsoa Handicap Madagascar). Le chèque de 1.750 euros qui nous a été remis permettra de compléter les équipements individuels des étudiants (audio-enregistreurs + batteries extérieures pour prendre leurs cours) et ceux du Centre Numérique pour Déficients Visuels. Rappelons que ce centre avait été créé l'an passé grâce déjà au financement de ce Club Service.

Par un heureux hasard du calendrier, cette même semaine était projeté le reportage de l'émission « À vous de voir » – [les enfants de l'Espoir](#), que France 5 a réalisée auprès des étudiants accompagnés par MHM et de la classe inclusive que soutient la CSI à travers les actions initiées par le Groupe Voir Ensemble du Puy-de-Dôme.

La télévision malgache s'est aussi fait l'écho, lors de son journal du 19 février, des actions conduites conjointement par la CSI et le Lions Club. On y voit non seulement les étudiants et leurs nouveaux matériels, mais aussi la remise de machines Perkins à monsieur TAHANIA, maître de l'école inclusive d'Antsahavory.

Le Groupe CSI Voir Ensemble de Clermont a pu aussi compter dans la conduite de ses actions, au sein de la CSI, pour les associations de Madagascar mais aussi lors de la mission au Togo, sur le soutien de la FCPE d'Égliseneuve-près-Billom, qui a organisé une soirée théâtre solidaire, et du Lions Club des Volcans, autre club service qui a souhaité s'associer aux engagements de la CSI.

\* \* \* \*

## Congo Brazzaville. Éducation : l'école Emmaüs prête à recevoir les élèves malvoyants et non-voyants

Mardi 24 Septembre 2019

Le complexe scolaire de la première école inclusive du Congo vient d'être inauguré dans la commune de Kintélé pour accueillir, entre autres, les écoliers handicapés visuels, au titre de l'année scolaire 2019-2020.

« Ici fréquenteront les enfants en situation de handicap visuel et ceux dépourvus de ce handicap dans la dynamique de construction d'une société inclusive où la lutte contre les inégalités en demeure le leitmotiv », a expliqué le directeur de cabinet de la Ministre des Affaires sociales et de l'action humanitaire, Christian Aboké Ndza, à l'occasion de l'inauguration du complexe scolaire Emmaüs.

À ce jour, près de trois cents élèves sont déjà inscrits. Les salles de classe et les bureaux administratifs sont entièrement équipés. Cette école inclusive, soulignons-le, est le fruit de la coopération entre la mission évangélique braille de Suisse et l'ONG « Viens et Vois », avec le soutien de la CSI de Voir Ensemble pour l'équipement en matériel didactique (NDLR). « Après le défi de la réalisation, il nous reste celui de l'exploitation et de la maintenance du bâtiment », a déclaré le président de l'ONG, Emerson Massa, satisfait de l'aboutissement du projet.

Pour sa part, l'adjoint au maire de la commune de Kintélé, Marcel Bienvenu Okana, a indiqué que cette école est une empreinte mémorable dans les annales de l'enseignement non seulement du pays, par son caractère inclusif, mais aussi de ladite commune. Par ailleurs, la Mission Évangélique Braille suisse a salué l'aboutissement de l'initiative en faveur des enfants handicapés visuels, en promettant que l'action réalisée n'est pas le dernier geste de ce partenariat.

Rominique Makaya

\* \* \* \*

## Rapport d'activités professionnelles au Centre des Jeunes Aveugles de Dschang (Cameroun)

Ce rapport couvre les activités financées par la CSI en 2018 et l'exploitation du moulin à maïs, financé également par la CSI en 2007.

La professionnalisation au CJAD est un volet essentiel et un levier indispensable pour assurer la polyvalence et garantir l'auto-emploi des pensionnaires qui ne disposent pas de dons pour de longues études.

Le directeur du CJAD, conscient de ces enjeux sensibles et conforté en cela par l'insistance des bénéficiaires et de leurs encadreurs, a soumis en 2018 un projet de cannage de chaises et de tissage d'objets d'entretien à la Commission de la Solidarité Internationale de Voir Ensemble et à l'ambassade d'Allemagne au Cameroun.

Grâce à la volonté de ces deux institutions de voir l'emploi informel et la professionnalisation des non et mal-voyants devenir une réalité au CJAD, ce projet a été cofinancé par un montant cumulé de 7.500 euros, permettant d'employer 5 personnes de manière permanente à savoir 4 aveugles complets et 1 voyant, afin d'assurer la formation de 20 jeunes garçons et filles du Centre tous les mercredi, samedi et dimanche aux techniques de cannage de chaises et de fabrication d'objets d'entretien (brosses, balayettes et balais).

À ce jour, nous pouvons dire sans conteste que ce projet a répondu favorablement aux aspirations de nos clients potentiels. Par le biais de ce projet multidisciplinaire, nous visions le financement du transfert des compétences aux collectivités territoriales décentralisées, le ravitaillement de nos magasins à l'entrée principale du marché de Dschang, la composition facile des aliments de nos poulets de chair à l'aide du moulin à maïs.

À ce stade, nous pouvons indiquer les résultats ci-dessous comme un début de succès à ce projet original :

- 120 chaises tissées et 100 vendues (50 à la commune de Dschang, 50 au Centre national de réhabilitation des personnes handicapées Cardinal Paul Émile Léger pour un montant de 2 000 000 francs CFA. Avec un bénéfice de 4 000 francs par chaise, soit 400 000 francs).
- 200 brosses fabriquées de trois marques et 130 vendues pour un montant de 260 000 francs CFA, avec une marge bénéficiaire de 65 000 francs.
- le moulin à maïs a produit 250 000 francs CFA. Cette recette provient essentiellement des usagers qui viennent moudre le maïs. De plus, nous avons économisé pour 120.000 francs CFA en frais de broyage du maïs pour la composition des aliments des animaux élevés au Centre.

Avec ce chiffre d'affaires de 2 630 000 francs CFA, il n'est pas exagéré de dire que notre activité est lucrative et que le Centre ne s'est pas trompé quant au choix de ce secteur économiquement rentable.

Par cette professionnalisation intensifiée, la direction du Centre se réjouit de promouvoir la polyvalence garantissant les emplois formels et informels des apprenants. Il convient de préciser que le bénéfice réalisé de ces activités permet d'assurer non seulement les salaires des enseignants mais aussi l'achat des beignets des autres pensionnaires.

En conclusion, nous ne sommes pas encore au top niveau mais nous avons espoir dans les perspectives de ces activités économiques.

Que l'Ambassade d'Allemagne au Cameroun et les généreux membres de la CSI de Voir Ensemble en France trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude pour le cofinancement de ce projet professionnel multidisciplinaire et innovant.

PS : Aux dernières nouvelles, les cinq élèves restés au CJAD depuis le début du confinement, encadrés par le plus doué d'entre eux en cannage de chaises, se sont mobilisés pour honorer une commande pour l'une des trois mairies de Yaoundé.

Le Directeur, Paul TEZANOU

\* \* \* \*

## De nouveaux outils numériques à l'UN-ABPAM : quand le format Epub3 s'invite à Ouagadougou par Fernando PINTO da SILVA

Dans le cadre d'une action co-financée par l'[Accessible Book Consortium](#) et [Light for the World](#), l'[UN-ABPAM](#) s'est dotée récemment de 50 afficheurs braille [Brailiant BI 14](#) et 200 lecteurs multimédia [Evo E10](#). C'est dans le cadre de ce projet que je me suis rendu, au nom de l'[Association BrailleNet](#), à Ouagadougou (Burkina Faso), du 7 au 10 novembre 2019.

### Le contexte

Aux origines de cette action, la volonté, farouche, de donner accès à la lecture, quelle que soit la modalité d'accès. Mais aussi celle de créer des collections de littérature locale, de consolider ces collections et de les distribuer de façon simple et efficace.

Dès lors, un format semble s'imposer : le format Epub dans sa version 3.

### Pourquoi produire des formats Epub3

Ce format de fichier, toujours assez méconnu chez les déficients visuels en France, n'est pas encore celui qui nous viendrait à l'esprit lorsqu'on pense lecture en audio ou en braille. Il offre pourtant bien des avantages :

- léger : il ne pèse que quelques centaines de Kos,
- structuré : il reprend tout à la fois les principes des pages web et la grammaire des livres au format [DAISY](#),
- libre : il n'est la propriété d'aucune entreprise.

Le format a donc toutes les caractéristiques pour en permettre une distribution assez peu onéreuse, qui ne nécessite pas de gros espaces de stockage ou une excellente connexion à l'Internet (assez [aléatoire au Burkina Faso](#)).

La production de ce type de fichiers est elle aussi assez peu coûteuse, à condition d'en maîtriser toutes les subtilités. C'est ce qui a donné lieu à une première action, financée par [Accessible Books Consortium \(ABC\)](#), réalisée en 2018 par [EditAdapt](#), visant à former les transcripteurs/adaptateurs de documents de l'UN-ABPAM : au sortir de cette formation, ces professionnels burkinabè de l'édition adaptée ont pu concevoir et réaliser des fichiers au format Epub3, en privilégiant la production de titres édités au Burkina Faso de manière à rendre la littérature nationale accessible à tous.

## La formation aux usages

Mais produire des livres adaptés au format Epub3 sans imaginer et en permettre les usages ne rimerait à rien. C'est là le deuxième volet de ce projet : faire financer des matériels (capables de permettre une lecture en braille ou une lecture en voix de synthèse), les tester et former les futurs formateurs à leurs utilisations.

Après avoir mis à jour les 50 afficheurs braille, l'aventure pouvait donc commencer : découvrir l'appareil, apprendre aux 6 formateurs provenant de différentes localisations au Burkina Faso, à configurer ces Brailliant BI 14 sur leurs ordinateurs, installer et paramétrer le lecteur d'écran [NVDA](#), trouver des solutions leur permettant de lire les fichiers Epub3 produits par leur service de transcription, imaginer des stratégies pour utiliser ces afficheurs connectés avec [TalkBack sous Android](#)... autant de défis à relever en assez peu de temps tout en restant au plus près des réalités techniques de leur quotidien.

Et ce n'était pas la seule gageure : découvrir un lecteur multimédia comme le Evo E10, apprendre à charger des contenus à partir d'une carte, d'une clé USB, ou tout simplement en le connectant en USB à un ordinateur, savoir configurer le wifi sur ce produit, apprendre à circuler dans un des ouvrages en Epub3, configurer et affiner les paramètres de la voix de synthèse... autant de fonctionnalités qu'il a fallu décortiquer et qu'ils ont eu l'occasion de s'apprendre mutuellement sous la forme de mini-ateliers pour s'essayer aux transferts des connaissances. Il ne leur restait donc plus qu'à les disséminer pour qu'à Ouagadougou, comme à Paris, on puisse accéder à toujours plus de lecture !

\* \* \* \*

## Paysage d'hiver (poème de Marie-Claude Cressant)

Mon jardin s'est endormi  
Sous sa couverture blanche,  
Les oiseaux se taisent  
Blottis dans leurs nids,  
Tout est silence.  
Branches figées par le givre,  
Froid et mystère  
La vie se replie,  
L'herbe s'est assoupie,  
Le grand sommeil de la terre  
Prépare en secret  
Les germinations du printemps.  
Fais silence mon coeur  
Et recueille-toi comme la terre,  
Sois dans l'attente et l'espérance.

\* \* \* \*

### Brèves sur l'actualité de la déficience visuelle en Afrique

Avec une vigilance et une constance sans faille, plusieurs membres de notre équipe nous font partager avec régularité tout ce qui parle de la cécité et de la malvoyance en Afrique : les joies, les difficultés, la situation de tel ou tel pays ou le parcours singulier de personnes qui ont su sortir de la marginalisation en dépit de leur handicap visuel.

Dans ce bulletin, nous avons souhaité relayer certaines de ces informations en quelques lignes, que vous pourrez compléter par la lecture de l'intégralité de l'article d'origine, en activant le lien inclus dans chaque résumé.

Nous commencerons notre voyage au Maroc, entre Rif et moyen Atlas dans la ville de Fès où vient d'être créé, grâce à l'action et aux financements conjugués de l'Organisation Alaouite pour la Promotion des Aveugles au Maroc (*OAPAM*) et l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (*INDH*) (programme de développement lancé par Sa Majesté le Roi Mohammed VI), [un centre d'appel pour non-voyants](#) qui emploie trente personnes. Ce nouveau centre gère à distance les

attentes des clients en arabe, et offre des services et produits assurés par les personnes mal ou non-voyantes. Celles-ci trouvent ainsi une réelle insertion sociale et professionnelle et peuvent démontrer leur employabilité en tant que personnes atteintes d'un handicap visuel.

L'OAPAM a également lancé une nouvelle phase du [programme d'appui aux projets générateurs de revenus](#) pour les jeunes aveugles et malvoyants. Un signe que les choses évoluent et qu'un regard confiant est porté sur les capacités de ces personnes.

Plus au sud, à la pointe ouest de l'Afrique, [Alpha Oumar CISSÉ](#), jeune étudiant guinéen, diplômé en droit des affaires, vient d'obtenir un stage au Tribunal de Première Instance de Kindia. Il explique son parcours et son histoire, sa confiance dans sa capacité à faire face dans ce nouvel emploi. Il en profite pour interpeller les décideurs et chefs d'entreprises pour qu'ils accordent leur confiance et accueillent les personnes souffrant d'un handicap. Un appel qui, nous l'espérons, sera entendu.

En Côte d'Ivoire, la Fédération ivoirienne de sports malvoyants et aveugles (FISMA) a lancé une vaste [opération de sélection de nouveaux talents](#). Athlétisme, cecifoot, goal-ball furent parmi les épreuves auxquelles se sont soumis et initiés plus d'une centaine d'enfants et une trentaine de professeurs d'EPS eux aussi sensibilisés et formés à une pratique sportive adaptée. Un article auquel aurait été sensible notre ami François LANIER, infatigable responsable de la Commission Sports Loisirs et Culture de Voir Ensemble, dont nous saluons la mémoire et l'engagement pour la promotion et le développement des activités sportives pour les personnes aveugles et malvoyantes.

Toujours en Côte d'Ivoire, c'est aussi une belle initiative écologique et formatrice qui a retenu notre attention, dans le [travail effectué par un jeune artisan non-voyant](#) qui offre une alternative à l'utilisation anarchique des sacs plastiques. Il confectionne et propose aux ménagères des sacs réutilisables et d'une longévité de trois à cinq ans. Ce challenge, il le poursuit par la formation de jeunes aveugles à ce travail, espérant offrir une activité génératrice de revenus pour ceux-ci, associée à une démarche environnementale, dont il espère qu'elle sera soutenue par les autorités.

Poursuivant notre voyage au Nord-Est de la Côte d'Ivoire, c'est au Burkina Faso que nous ferons halte pour évoquer le projet porté par l'ONG ASMAE (Association Sœur Emmanuelle, [Agir pour l'enfance](#)) qui œuvre à une meilleure insertion des enfants déficients visuels, en particulier les 3 à 6 ans. Le principal objectif étant de lever les barrières d'accès aux services de soins oculaires. Les porteurs du projet font le pari que dépistage et périscolaire inclusif sont les clés d'une meilleure insertion sociale pour tous les enfants. Ce projet ambitieux d'un montant de 370.000 € est soutenu par la Coopération monégasque et la Fondation suisse Pro Victimis

Dans la région des Grands Lacs, c'est le Burundi qui s'interroge, à l'occasion de la journée mondiale de la canne blanche, sur « [Comment vit-on la cécité au Burundi ?](#) ». Au travers d'exemples, nous pouvons mesurer les difficultés de la prise en charge, de la scolarisation, ou même l'incompréhension de la nécessité de celle-ci. Ce constat assez sombre s'ouvre sur des perspectives et l'espoir d'une approche proactive : dès lors que des moyens et une volonté sont réunis, alors oui, la réussite est au rendez-vous.

Tous ces articles ont été repérés et diffusés sur la liste d'infos et d'échanges au sujet du handicap visuel CECITROC animée par Vincent Hoefman, à laquelle chacun peut s'abonner en envoyant un message vide et sans objet à <mailto:cecitroc+subscribe@googlegroups.com>.

\* \* \* \*

## Courrier du Sud

Courriel reçu le 7 novembre 2019 du directeur de l'ACFISA de Douala (Cameroun)

Bonjour très cher ami Yves,

Tout le plaisir est pour moi de vous retrouver à travers ce mail pour vous donner quelques nouvelles.

Déjà nous vous remercions sincèrement pour vos multiples apports et contributions dont notre structure est bénéficiaire. Ces apports contribuent d'année en année à l'éducation, la scolarité et la culture des déficients visuels non seulement de Douala, mais du Cameroun. Les différents livres et journaux que nous recevons, du papier braille, quelquefois des tablettes, poinçons, matériel géométrique, cubarithmes et d'autres matériels spécialisés d'une grande importance et indispensables pour sortir les mal et non-voyants de la sous-scolarisation.

Je prie Dieu qu'il continue à soutenir cette belle œuvre que vous avez entreprise depuis de longues années au bénéfice des déficients visuels du tiers monde. Aussi voudrais-je me renseigner sur la possibilité des écoles ou institutions en France disposées à accueillir pour la formation des personnes clair-voyantes qui aimeraient travailler dans l'éducation spécialisée. Par exemple : se former pour la transcription du braille pour les déficients visuels et peut-être aussi en langage des signes pour les déficients auditifs. Plusieurs enseignants intéressés par la spécialisation viennent me voir pour demander les possibilités de suivre ce type de formation hors du Cameroun pour se perfectionner.

Cette année, nos enfants ont bien travaillé et ont eu des résultats encourageants. 5 sur 5 au baccalauréat, 2 sur 2 au BEPC. Succès également à 100% au CEP, ainsi



que pour nos étudiants en BTS , licence etc. Pour l'année 2018-2019, 39 jeunes ont bénéficié de l'accompagnement scolaire de l'ACFISA .

Nous avons également participé à la formation de 10 clair-voyants intéressés à apprendre et connaître le braille intégral.

Voilà pour quelques nouvelles concernant notre structure.

Cordiales salutations

Le président de l'ACFISA

EKABE EYAMAN Robert

### Courriel reçu le 14 février 2020 du président de l'Association Espérance de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)

Bonsoir monsieur Alain,

J'accuse réception de onze CD audio, quatre livres dont 2 de sciences et 2 de géographie, ainsi que du papier braille.

J'avais bénéficié d'un repos depuis mi-janvier, ce qui explique ce retard à vous répondre. L'important lot que vous nous avez envoyé depuis le 27 novembre 2019 a été reçu par la secrétaire en mon absence. Les CD sont déjà à la disposition des élèves et de certains membres de l'association.

Certains élèves lisent ces romans à travers leur EVO 10, appareils que nous n'avons pas malheureusement en nombre suffisant.

Les élèves, le bureau exécutif de l'ABPAM Espérance, ainsi que les autres membres se joignent à moi pour vous dire infiniment merci.

M. HIE Lamine, président de l'ABPAM Espérance Bobo

### Courriel reçu le 15 janvier 2020 du coordinateur du projet Voatra Asa d'Antsirabe (Madagascar)

Bonjour monsieur Yves,

Ce mail est pour vous partager quelques nouvelles relatives à nos activités durant plusieurs mois. Nous nous excusons pour le temps de silence du fait de l'abondance des activités réalisées.

1. Nantenaina, notre enseignant spécialisé, a pu réaliser avec ferveur toutes les attributions relatives à son poste. Il s'agit de l'appui des élèves en frais de scolarité et en matériel, le suivi et l'accompagnement pédagogique, et les différents soutiens sociaux. Nous vous transmettons en fichier attaché les versions scannées de son bulletin de salaire.

2. Les 10 élèves bénéficiant des soutiens financiers de la CSI sont tous insérés et ont poursuivi leur scolarité.

3. Nous vous joignons le rapport financier de l'appui de la CSI en matériels achetés sur place l'année dernière.

4. La dernière semaine de décembre, monsieur Philippe LEY est venu nous visiter à Antsirabe. Durant son passage, outre des échanges enrichissants, il a pu voir sur place plusieurs bénéficiaires ainsi que les différentes sortes d'activités menées. Il nous a promis de revenir encore à Antsirabe avant son départ. Je lui laisse le soin de vous partager ses impressions.

5. Jusqu'à maintenant, hormis des retards persistants dans l'acheminement des colis envoyés par la CSI, nous n'avons aucun problème à signaler.

6. Notre collaboration avec l'association Aveugles Sans Frontières continue cette année. Outre les appuis scolaires de plusieurs élèves, elle finance également le poste d'un autre enseignant spécialisé.

7. À signaler que nous nous occupons actuellement de plus de 50 élèves en tout dans nos 2 régions d'intervention.

8. VOATRA ASA vise dans trois ans une véritable autonomisation financière de la structure. Par ailleurs, plusieurs activités génératrices de revenus sont entreprises à savoir la gestion de KOLOKANTO Espace, un lieu accessible et inclusif où des spectacles et manifestations culturelles seront organisés, un atelier de production (paniers en feuillard, production de sel gemme et craie scolaire), la location de sonorisation et instruments de musique.

9. L'année passée, nous avons profité du 15 octobre, journée de la canne blanche, pour organiser une cérémonie d'inauguration des infrastructures. L'Ambassade de Suisse à Madagascar et la Direction de la Coopération Internationale de la Principauté de Monaco ont financé notre projet de mise en place d'un Espace socioculturel appelé KOLOKANTO Espace. Il s'agit d'un lieu accessible et inclusif qui permettra aux personnes aveugles et handicapées, ainsi qu'aux artistes renommés de l'île, d'échanger dans le domaine de la culture, de la musique et de tous autres talents. Cet espace clôturé de 1000 m<sup>2</sup>, avec un grand podium et des salles attenantes, pourrait accueillir plus de 1 500 spectateurs. Plus de 1 000 personnes, représentants des autorités locales, des organismes partenaires ainsi que de la population riveraine étaient présentes durant la cérémonie. L'après-midi, quelques artistes fameux ont donné un spectacle splendide durant lequel nous avons profité de l'occasion pour sensibiliser la population sur l'environnement professionnel et éducatif des personnes aveugles et malvoyantes.

Sur ce, je souhaite, à vous-même et à tous les membres de Voir Ensemble, ainsi qu'aux membres de ASF, une année pleine de succès.

Amicalement  
Haingo

\* \* \* \*

## Rubrique humour

Comment ça va ? Nous vous posons la question en ces jours particuliers.

Voici la réponse de certains de nos amis :

Œdipe : La question est complexe.

Socrate : Je ne sais pas.

Hippocrate : Tant qu'on a la santé.

Descartes : Bien, je pense.

Pascal : Et vous ? Bien, je parie.

Galilée : Ça tourne rond.

Vivaldi : Ça dépend des saisons.

Newton : La question tombe à pic !

Spinoza : Bien, en substance.

Shakespeare : Comme il vous plaira.

Franklin : Du tonnerre !

Marat : Ça baigne !

Pythagore : Tout est d'équerre.

Beethoven : En sourdine.

D'Alembert et Diderot : Impossible de répondre en deux mots.

Kant : Question critique.

Hegel : Au total, bien.

Marx : Ça ira mieux demain.

Paganini : Allegro ma non troppo.

Darwin : On s'adapte ...

Proust : Donnons du temps au temps.

Marie Curie : Je suis radieuse !

Dracula : J'ai de la veine.

Picasso : Ça dépend des périodes.

Freud : Et vous ?

Camus : La question est absurde.

Cyrano : À vue de nez, bien.

Poe : Extraordinairement bien.

Einstein : Relativement bien.

Léonard de Vinci, lui, se contente de sourire...

Et vous ?

\* \* \* \*

## Recette : Mousse à la mangue

### **Ingrédients :**

- Mangue : 1
- Sucre : 100 g
- Blancs d'œufs : 2
- Crème fraîche liquide entière : 25 cl
- Sucre vanillé : 1 sachet

### **Étapes de préparation**

- Placez 4 verrines au réfrigérateur.
- Épluchez la mangue et mixez finement la pulpe avec 50 g de sucre.
- Montez les blancs en neige avec le sucre restant. Incorporez délicatement la purée de mangue. Versez la préparation dans les verrines et replacez-les au réfrigérateur.

Pendant ce temps, fouettez la crème liquide très froide avec le sucre vanillé. Réservez au réfrigérateur.

Au moment de servir, décorez les verrines de mangue de crème fouettée. Servez sans attendre.

\* \* \* \*

# SOLIDARITÉ MAGAZINE

## Bulletin semestriel de la Commission de la Solidarité Internationale de l'Association Voir Ensemble

Siège : Voir Ensemble, Solidarité Internationale, 15 rue Mayet, 75006, Paris

CCP : Voir Ensemble, Solidarité Internationale : 5755065 L 020

Téléphone (responsable de la Commission) : 06 60 63 96 60

Adresse électronique : [csi@voirensemble.asso.fr](mailto:csi@voirensemble.asso.fr)

Équipe de Rédaction : Yves Dunand, André Maitrias, Cécile Guimbert,  
Marie-Claude Cressant, Alain Bardet, Martial Lesay

Ce bulletin est distribué gratuitement mais les dons à la Commission de la Solidarité Internationale pour soutenir ses actions en faveur de ses partenaires étrangers sont les bienvenus.

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Voir Ensemble, Solidarité Internationale", et adressés directement à :

Voir Ensemble, Commission de la Solidarité Internationale,  
15 rue Mayet, 75006 Paris.

Nous enverrons en retour un reçu fiscal car tout don effectué à une association reconnue d'utilité publique donne droit à une déduction fiscale de 66% de son montant.

Avec nos plus chaleureux remerciements anticipés !